

## L'optimisme

Xavier Fontanet – Jean-Hervé Lorenzi – Pierre Robert

### Introduction Pierre Robert :

Monsieur Lorenzi a publié aux éditions Grasset un essai au titre en forme de clin d'œil : *Le fabuleux destin d'une puissance intermédiaire*. A le lire nous sommes à la veille « *d'une période heureuse, où projets politiques, institutions et opinion publique vont marcher d'un même pas* ». Dans le même temps, nous découvrons un pays où prévaut un esprit décliniste qui touche la société toute entière, une France qui a peur (peur du déclassement, peur du décrochage, peur de la faillite de son modèle social), un pays qui tient un double discours, un pays qui digère mal la mondialisation tout en ayant l'impression qu'il la cannibalise, un pays qui vieillit et s'en inquiète, un pays, qui de surcroît, doit affronter une crise très profonde. Cette crise peut-elle être comme vous le pensez l'instant privilégié de l'apparition des règles sociales différences ? Est-ce une réalité maudite ou est-elle l'occasion à saisir pour provoquer les changements qui permettront à notre pays de rester maître de son destin ? Ces changements, vous les résumez à la fin de votre ouvrage. Ils ne sont pas mineurs puisqu'il s'agit de refondre les règles qui régissent le marché du travail, de réorganiser notre fiscalité et de renouveler les modalités de notre coopération avec les autres pays européens.

On comprend bien qu'il est essentiel d'agir par ces leviers pour retrouver la confiance qui fait aujourd'hui cruellement défaut dans notre société de défiance et par là de redynamiser sa croissance.

Mais est-il vraiment possible de les actionner ? Cela ne relève-t-il pas du rêve et d'une fiction sans correspondance avec la réalité ?

**Jean-Hervé Lorenzi** : L'optimisme n'est pas de la naïveté, cela ne se cantonne pas uniquement au fait que la vie est toujours rose mais que toute situation humaine peut trouver une solution.

Notre pays est imprégné de déclinisme, or c'est la confiance en soi qui donne la capacité de trouver des solutions. L'optimisme nécessite d'être rigoureux intellectuellement, honnête dans son approche des sujets et imagitatif.

La crise européenne est une crise de la dette accompagnée d'un risque d'explosion de la zone euro avec une séparation entre les pays du nord vertueux conduits par l'Allemagne, ceux du sud moins vertueux et la France se situant en zone intermédiaire.

Il y a 3 sujets dans cette crise :

- La crise grecque, un pays qui représente 4 départements français et qui a 350 milliards de dette. Les obligations ne vont pas perdre toute leur valeur. L'engagement des banques est de 50 milliards d'euros ce qui n'est rien.
- La crise Italo-espagnole : effet domino. Il faut dissocier la crise de liquidité et la crise de solvabilité. Cette crise n'est pas de même nature que la crise grecque.
- La gouvernance de l'Europe : il est vrai que la zone euro est désordonnée mais la France va connaître une période où il va falloir réduire en 5 ans le déficit et maintenir la croissance. Il faut des instruments qui permettent d'agir pour racheter les dettes en cas de difficultés : la Banque Centrale Européenne et le Fond Européen de Stabilité Financière.

**Pierre Robert :** J'ai employé les mots optimisme, confiance et croissance. Tous ces termes sont communs à vos deux démarches et leur permettent de se rejoindre. Monsieur Fontanet dans *Si on faisait confiance aux entrepreneurs* aux éditions Manitoba/ Les Belles lettres, vous retracez la très belle réussite d'Essilor que vous avez longtemps dirigée. Cette réussite vous a donné toutes les raisons d'être optimiste pour l'entreprise et les entrepreneurs français.

Comment passe-t-on de la « petite France » qu'est pour vous Essilor, à la grande, celle où nous vivons. Comment faire évoluer comme vous le souhaitez, la répartition des activités entre la sphère publique et la sphère privée ? Le libéralisme que vous défendez ardemment, peut-il regagner la bataille des mots et retrouver la place qu'il mérite dans les cours d'économie donnés à nos enfants ? Est-il possible de favoriser la bonne finance et de décourager l'autre ?

**Xavier Fontanet :** La mondialisation est une chance, elle permet de multiplier le volume de l'entreprise par 4 ou 5. Cela donne des croissances de 12% par an. Elle permet également de s'apercevoir que le français est très doué, intelligent, a un esprit cartésien, un grand talent de synthèse mais a un trop grand sens critique, est désobéissant et prend des initiatives à condition qu'on ne lui cache rien.

Le monde est rempli de succès mais il est difficile de dire dans un monde en crise que les choses marchent car on est accusé d'arrogant. Ce qui fait la différence entre ce qui marche et ce qui ne marche pas c'est la confiance. (cf. Alain Peyrefitte *Miracle en économie ou société de confiance*.) La confiance c'est la confiance en soi mais également la confiance dans l'autre.

Lors d'une première vente, le patron fait confiance au vendeur pour faire un prix et le client achète il a donc également confiance. Mais c'est aussi croire en son entreprise. Il faut croire en soi, en son voisin et en son entreprise.

La dette de l'état s'élève à 1500 milliards d'euros, elle a commencé en 1973 ; sur la même période la sphère privée a créé une valeur égale à la dette de l'état. Les hommes politiques font croire que l'on peut vivre de l'état mais l'état c'est nous. L'objectif prioritaire des hommes politique est de se battre ensemble pour descendre la dette ce qui est faisable ex : le Canada. Ce sont les entreprises qui tireront le monde dans les 20 ans qui viennent. Pour cela il faut que l'Etat fasse confiance aux entreprises.

La mondialisation est indispensable, elle force l'entreprise à se confronter et donc à évoluer. La concurrence fait grandir. (Ex : les recherches sur les yeux indiens et les yeux chinois font évoluer les verres progressifs pour les français.). La concurrence c'est la liberté si on perd la liberté on n'existe plus il faut donc impérativement conserver cet esprit de concurrence.

**Jean-Hervé Lorenzi :** La mondialisation c'est aussi le fait que les pays développés ont 20 à 30% de salaires qui sont assez faibles et qui sont entre 0.5 et 1.5 du SMIC. Il n'y a pas que des gagnants dans la vie, la vie est un peu plus dure que cela. Il faut donc prendre en compte ces personnes.

### **Quels sont les moyens de réduire le déficit ?**

**Xavier Fontanet :** L'état régalien aujourd'hui coute 27% du PIB (450 milliards) depuis 30 ans l'état a intégré la santé (350 milliards) et les régions (200 milliards). Nous sommes passés de 27 à 56% du PIB. L'état c'est du service donc à l'heure d'internet il y a des économies à faire et il y a un gigantesque doublon dans les régions (état, Europe, région, département, ville, canton et communauté de communes). Prendre modèle sur la Suisse pour les régions et la Nouvelle Zélande pour la santé.

## **Comment peut-on être optimiste dans le contexte politique et économique actuel ?**

**Jean-Hervé Lorenzi** : La société française a 2 atouts majeurs :

- Une démographie forte : 150 000 personnes qui arrivent sur le marché du travail n'est pas un poids mais une fabuleuse manière d'imaginer la croissance. Quand les économistes calculent la croissance potentielle en regardant l'accroissement de la population active et les gains de productivité. Il faut améliorer le dispositif de formation des personnes, et diminuer le nombre des contrats de travail précaires pour les jeunes.
- Nous avons 17% de taux d'épargne qu'il faut utiliser.

**Xavier Fontanet** : Les médias ne parlent que de ce qui ne va pas, il faut donc rééquilibrer. On se bat devant une image déformée de la réalité. L'introduction de la publicité dans les journaux a faussé l'information. Il faudrait une règle de déontologie dans la presse, qui permettrait d'avoir un équilibre des bonnes et des mauvaises nouvelles.